

LE JOUR, 1954
12 Mai 1954

LA GUERRE ET LA PAIX
PROPOS SUR LE DERNIER ETAT DE LA PUISSANCE ATOMIQUE

Les Etats-Unis possèdent un canon de 280 mm qui tire à volonté des obus atomiques aussi puissant chacun que la bombe Hiroshima. Le général Ridgway, chef d'Etat-Major de l'armée américaine, annonçait cela l'autre semaine.

De son côté, M. Sterling Cole, président de la commission de l'Energie atomique du Congrès des Etats-Unis déclarait : « Aujourd'hui, un seul avion, je dis UN SEUL avion, au cours d'une seule mission, peut transporter un chargement d'engins plus destructeur que le total de ce qui fut transporté par les forces aériennes combinées de toutes les Puissances alliées et de toutes les Puissances de l'Axe, durant les six années de la deuxième guerre mondiale ».

Il y a vraiment de quoi réfléchir. Il y a vraiment de quoi s'affoler. Que deviennent avec cela les stratégies et les stratèges ? Que deviennent les nations, petites et grandes, qui n'ont pas ces armes là ? Et comment peut-on croire qu'un pays armé de cette façon pourrait se laisser attaquer tandis qu'il serait en mesure de tout détruire ?

Ce qui fait peur, c'est la surprise, l'œuvre des ténèbres. L'adversaire qui prendrait sur l'autre, à armes égales, une avance de deux ou trois heures, le réduirait, d'abord, en poussière. A quoi serviraient ensuite les représailles et que seraient-elles ?

Cent grandes villes, les plus grandes du monde, pourraient être réduites en fumée entre le soir et le matin, d'une heure à l'autre même. La guerre souterraine et aérienne pourrait se poursuivre, mais que serait alors la planète, que seraient les diplomaties, les gouvernements, les parlements, et les nations ?

On pense peu à tout cela.

Nous nous obstinons dans une inconscience pareille à celle des bêtes et des pierres. Le monde est à la merci d'un moment de folie d'un homme ; il tient à un cheveu, à une étincelle. Pendant ce temps les politiques s'entrechoquent et les pays arabes se bercent de rêves de neutralité...

Qu'a-t-on vu de plus déconcertant, en vérité ?

On peut se montrer indifférent à tout ; mais, si impassible, si égoïste qu'on soit, on n'a même pas la ressource de dire « après moi le déluge ». Car, c'est l'an prochain ou le suivant, ou dans le futur un peu moins proche que le malheur peut se produire.

Et l'on comprend que les représentants du spirituel, que les pacifiques, veuillent empêcher à tout prix cela ; qu'ils invoquent Dieu, qu'ils le supplient, qu'ils prêchent à l'humanité désemparée la vieille loi de miséricorde et d'amour.

Mais soyons logiques jusque dans l'inhumain : si l'un des deux adversaires avait la quasi-certitude qu'il serait définitivement surclassé par l'autre en 1956, que ferait-il en 1955 ?

Pour que la tragique question ne se pose pas, il faut qu'entre les hommes, qu'entre les nations un arbitre se lève et que la paix se fasse ; et qu'elle se fasse à peu près sur l'heure.

On ne demande pas avec justice à l'Amérique de renoncer à l'arme atomique alors que son adversaire a la supériorité dans les autres armes.

Nous n'apporterons pas de conclusion car, d'elle-même, la conclusion s'impose : quelle paix peut-on faire si la conséquence doit être la révolution ou la mort ? Et comment, sans la crainte de Dieu, concevoir une paix qui ne soit pas un mensonge ?